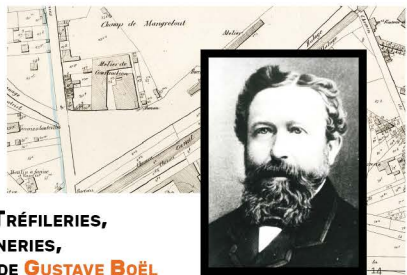


Boël, une usine dans la ville

par les Archives de la Ville et du CPAS de La Louvière

L'histoire des anciennes Usines Gustave Boël n'avait jamais, à ce jour, pu être traitée de manière scientifique et dépassionnée. Le sauvetage et la constitution d'un exceptionnel fonds d'archives inédites ont offert cette opportunité à un groupe de chercheurs rassemblés par les Archives de la Ville et du CPAS de La Louvière. Ce sont en effet pas moins de onze spécialistes issus des mondes de la recherche historique et des archives qui ont uni leur effort pour retracer les grandes heures de ce fleuron industriel louviérois.



● **LES ACIÉRIES, LAMINOIRS, TRÉFILIERES, FORGES, FONDERIE, BOULONNERIES, FABRIQUE DE FERS À CHEVAL DE GUSTAVE BOËL**

L'USINE PRODUCTRICE

Fils de Charles, cultivateur originaire du Tournaisis, membre de la Commission provinciale d'Agriculture du Hainaut, et de Marie Berte, Gustave Boël étudie à l'école industrielle d'Houdeng-Aimeries²¹ et entre aux Forges, Fonderies et Laminiers Ernest Boucquéau, pour exercer les fonctions de chef d'atelier puis de directeur de l'usine²². Il succède donc à Ernest Boucquéau à la tête de ses établissements et sera le fondateur d'une dynastie qui dirigera l'entreprise pendant plus

d'un siècle. Cinq enfants naissent de son mariage²³, le 20 septembre 1866, avec Mathilde Capitte : Louis, Pol, Georges, Albert et Éva. Un château de style éclectique dessiné par l'architecte binchois Mahieu est construit, dans l'enceinte même des usines, entre 1880 et 1885, pour loger la famille de l'industriel et homme politique²⁴.

Malgré la crise qui sévit en cette fin de siècle, Gustave Boël, en qualité de patron, lance très rapidement un programme d'agrandissement méthodique²⁵. Il veut moderniser l'outil et transformer l'entreprise en aciérie, c'est-à-dire disposer d'installations destinées à transformer la fonte, produite dans un haut-fourneau, en acier par l'élimination de la majeure partie du carbone qu'elle contient. Par la même occasion, il modifie le nom de l'établissement en : Aciéries, Laminiers, Tréfileries, Forges, Fonderie (fer et acier), Boulonneries, Fabrique de fers à cheval de Gustave Boël²⁶.

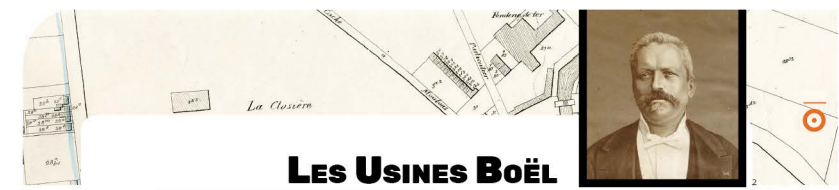


Boël, une usine dans la ville

Une publication des Archives de la Ville et du CPAS de La Louvière
252 pages
richement illustrées
format : 21x21 cm
Tarif : 15 euros

Contact : archives@lalouviere.be - 064/213.982

Issus d'institutions telles que les Archives générales du Royaume, les Archives de la Ville et du CPAS de La Louvière, le Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques (Uliège), l'IHOES, le Musée de la Mine et du Développement Durable ainsi que le SAICOM, ils apportent un éclairage nouveau sur différents aspects de la vie de l'entreprise. Fondées par le maître de forges Ernest Boucquéau en 1851, celle-ci passera ensuite, en 1880, entre les mains de la famille Boël qui lui assurera un développement sans précédent jusque dans la seconde partie du XXe siècle. Toujours prospères dans les années 1970, les Usines Gustave Boël vont connaître la crise et la suppression d'emploi. Alliances et reprises se succèdent : le groupe hollandais Hoogovens en 1997 puis le trader italo-suisse Duferco en 1999. En 2006, une joint-venture SIF associe Duferco et l'aciériste russe NLMK. Une histoire de courte durée puisque Duferco se sépare de NLMK en 2011 avant de fermer ses portes en 2013 et d'entamer un discret démantèlement. NLMK poursuit aujourd'hui ses activités et annonce en 2018 de nouveaux investissements.



● LES FORGES, FONDERIES ET LAMINOIRS ERNEST BOUCQUÉAU

Ernest Boucquéau est le dernier enfant d'une fratrie de cinq, tous nés à Houdeng-Gœgnies. Leur père, Grégoire², est cultivateur, propriétaire à Houdeng-Gœgnies et administrateur de la Société du Charbonnage de Sars-Longchamps. Leur mère, Clothilde Dervaux, est la fille de Paul, propriétaire et maire de la localité française de Lewarde, et de Cordule Doveliers³.

A partir de 1838, Boucquéau étudie le droit à l'Université de Bruxelles où il est reçu docteur avec distinction en 1842⁴. Il semble qu'il ait commencé sa carrière d'industriel comme directeur et/ou admini-

strateur du Charbonnage de La Louvière, La Paix et Saint-Vaast. Le 18 septembre 1849, en cette qualité, il est autorisé à établir quatre fours à coke à La Louvière, alors hameau de Saint-Vaast, au lieu-dit du « Rivage »⁵. Il est également commissaire de la société anonyme des Charbonnages de Sars-Longchamps et Bouvy (Saint-Vaast)⁶. Dans le même temps, Ernest Boucquéau embrasse également une carrière politique, comme membre du conseil communal de Saint-Vaast à partir de 1854, comme député catholique pour l'arrondissement de Soignies à partir de 1870 et ensuite au parti libéral de 1874 jusqu'à son décès⁷.



Par sa grande diversité, l'ouvrage offre un bel aperçu de plus de 150 années d'histoire d'une usine sidérurgique et de ses relations avec la ville au sein de laquelle elle est née. La table des matières en est le reflet :

F. Matteazzi, Le Centre, une terre d'industries

Th. Delplanq et M. Jacquemin, Les Usines Boël. Du maître de forges à l'aciériste russe

P.-A. Tallier, Les Usines Gustave Boël d'une guerre mondiale à l'autre. De la résistance inconditionnelle à la production du « moindre mal »

I. Sirjacobs et C. Vanbercy, Au cœur de la fourmillière. Focus sur le personnel des Usines Boël

L. Raucq, Du travail ouvrier aux Usines Boucquéau et Boël avant 1914

L. Vanvelthem et O. Pletschette, Cinquante ans de vie sociale aux Usines Gustave Boël

A. Péters et O. Defêchereux, « Une usine lourde reste toujours génératrice de poussières ». Technologies et environnement aux Usines Boël.